

Les Cahiers du Rhône dans la guerre (1941-1945). La Résistance du "Glaive de l'Esprit"

[Olivier Cariguel]

Autor(en): **Ackermann, Bruno**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **49 (1999)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

den können. Mit der Calvenfeier bewies das Churer Bürgertum sich selbst (und dem Rest der Schweiz), dass es eine kulturelle Hegemonie etabliert hatte. Das bündnerische Kulturgewerbe sah in der Calvenfeier die Gelegenheit zu einer Leistungsschau, aber auch eine Inspirationsquelle für künftiges Schaffen. «Kurz- und mittelfristig brachten die patriotischen Jubeltage um Heldenruhm und Anschlussboom dem auf ruhiger See dümpelnden Bündner Kulturschiffchen neuen Wind. Die staatspolitische Gleichgültigkeit wurde über Bord geworfen und dafür eine nachhaltig indoktrinäre Ladung gebunkert. Mit neuem staatlichem Selbstverständnis brach man zu neuen Ufern auf, zu Heimatschutz, Trachtenvereinigung und Kunst» (S. 75).

Florian Hitz, Zürich

Olivier Cariguel: **Les Cahiers du Rhône dans la guerre (1941–1945). La Résistance du «Glaive de l'Esprit»**. Fribourg, Université de Fribourg, coll. «Aux sources du temps présent». 1999, 191 p.

En Suisse romande, l'histoire des revues n'en est encore qu'à ses premiers balbutiements. Les *Cahiers du Rhône*, comme d'autres publications, dont les parutions furent éphémères, méritent depuis longtemps une étude approfondie. Françoise Frey-Béguin nous avait livré en 1993 un beau et précieux volume, intitulé «*Refuge de la pensée libre*» (La Baconnière), où se mêlent entretiens et témoignages d'acteurs de la première heure, portraits et extraits de correspondance, enrichis de notices biographiques des auteurs qui avaient publié dans les différentes collections. Nés d'une volonté de résistance et de l'affirmation d'une foi inébranlable dans les valeurs spirituelles qui devaient triompher des forces du mal, ces cahiers, qui pallièrent à la disparition en France des revues *Esprit* et *Temps nouveau* notamment, connurent un succès moral indéniable.

Dans son étude historique, sérieuse et bien documentée, qui exploite pleinement toutes les sources disponibles (le fonds Albert Béguin et les archives privées des Editions de la Baconnière notamment), Olivier Cariguel retrace quant à lui cette aventure à la fois artistique et politique de la «guerre des poètes» d'une toute autre manière. Dans un premier temps, il s'attache à reconstruire, étape après étape, l'élaboration et l'organisation interne des *Cahiers*, ne négligeant aucun des aspects qui façonnent l'aventure d'une revue – constitution de l'équipe rédactionnelle, fabrication, dispositif juridique de la collection, tirage, aspects financiers, droits d'auteurs, jeu de cache-cache avec les autorités de censure, filières de diffusion, réception, etc. –, autant d'éléments vivants et concrets qui donnent la vraie mesure des difficultés rencontrées par ces courageux artisans-résistants. Dans un second temps, Olivier Cariguel tente de dégager le message des *Cahiers*, le sens à donner à cette entreprise périlleuse, qui fut aussi l'histoire d'une grande complicité entre trois hommes: Albert Béguin, le critique littéraire et l'inspirateur des *Cahiers*, Hermann Hauser, talentueux artisan typographe et éditeur à l'âme généreuse, Bernard Anthonioz, un jeune étudiant, courageux et intrépide secrétaire de la rédaction. Contrairement à ce que d'aucuns purent dire ou écrire, Olivier Cariguel insiste sur le caractère non engagé des *Cahiers du Rhône*. «L'unique souci d'Albert Béguin, écrit-il, est de retrouver la prime origine du rayonnement culturel français». La France muselée, une Suisse encore préservée, le projet ainsi perçu portait sens. Pourtant, cette thèse semble abrupte, en tous les cas, partielle: elle s'oppose à celle d'autres témoins ou acteurs qui érigèrent les *Cahiers du Rhône* en lieu de résistance et d'engagement, en refuge libre de la «poésie engagée». Cer-

tains cahiers n'ont-ils pas été interdits à l'exportation vers la France? Béguin, l'homme des poètes, célébrait sans aucun doute et d'abord la poésie, celle, grande et violente, au service de la vie et des valeurs spirituelles, symbolisées par la devise *Dieu premier servy*. Mais la poésie n'est-elle pas, à l'état brut, acte de résistance? La résistance ne peut pas être que politique: elle peut être spirituelle et humaine. Publier des poètes, n'est-ce pas là, indirectement, en ces temps de ténèbres, faire acte de résistance face à l'idéologie nazie et dresser un rempart contre l'esprit néfaste de Vichy? Mais Olivier Cariguel, fort heureusement, infirme sa thèse, la prolonge, érigeant les *Cahiers du Rhône* en «outil de résistance». Dans un chapitre remarquable et tout en finesse, il décrypte l'arsenal rhétorique, celle de la dissimulation du sens par exemple, et d'autres procédés littéraires, que le lecteur de l'époque a charge de décoder, donnant par là même au lecteur d'aujourd'hui d'utiles clefs pour l'interprétation des textes publiés alors dans les *Cahiers*. Ces procédés littéraires, note cependant l'auteur dans un autre chapitre fort habile et pertinent, eut ses limites, ses dissonances, et certaines tournures, ou références furent sources de malentendus et d'ambiguïtés, et d'«effets trompeurs», allant jusqu'à alimenter des contresens sur les véritables intentions des *Cahiers*. Au terme de son étude, Olivier Cariguel dresse de cette aventure poétique un tableau contrasté, même s'il n'en conteste pas, malgré quelques impertinences, la cohérence et la force. A ses yeux, l'action des *Cahiers* s'est limitée à diffuser un esprit de résistance. Cette conclusion est-elle suffisante? S'il est vrai que d'autres revues, en d'autres lieux et au gré d'autres circonstances, firent preuve d'un engagement plus explicite et plus féroce, les *Cahiers du Rhône* ne sont-ils pas le reflet d'une forme littéraire de neutralité engagée (l'expression fut utilisée par Karl Barth), ou d'une neutralité active (Denis de Rougemont), une réaction spirituelle à l'esprit du temps qui résonnait dans les consciences comme une protestation, au nom de la personne humaine et de sa liberté, contre les principes régnants de l'Europe d'alors?

Bruno Ackermann, *St-Légier/La Chiésaz*

Die Schweiz und ihre Geschichte. Mit Beiträgen von Pierre Felder, Helmut Meyer, Claudius Sieber-Lehmann, Heinrich Staehelin, Walter Steinböck, Jean-Claude Wacker. Zürich, Lehrmittelverlag des Kantons, 1998. 384 S.

Das jüngste Geschichtsbuch für die oberen Schulen ist in konzeptioneller Hinsicht das Produkt eines Teamworks, für die sechs Kapitel zeichnen die sechs Verfasser indessen je selber verantwortlich. Das Konzept spricht sich für ein Geschichtsverständnis aus, das vom heutigen Raum ausgeht, mithin die erst später hinzugekommenen Regionen von Anfang an einbezieht. Der schweizergeschichtliche Raum wird zudem nicht als Raum unter einer isolierenden Glasglocke verstanden, sondern als ein von der gesamteuropäischen Entwicklung stark geprägter Raum gesehen. Darum werden den einzelnen Kapiteln Ausführungen zu diesem Kontext vorangestellt.

Das Originelle dieses Buchkonzepts besteht darin, dass jedes der chronologisch angeordneten und breit angelegten Kapitel zu einem bestimmten Thema auch einen Längsschnitt enthält. So findet sich im Kapitel zur Urgeschichte und zum Frühmittelalter ein Längsschnitt zur Sprachenfrage bis in die Gegenwart, im Kapitel zum Hochmittelalter ein entsprechender diachroner Einschub über die Stadtentwicklung, im Kapitel zum Spätmittelalter eine konzise Kurzgeschichte der jüdischen Minderheit in der Schweiz von der ersten Erwähnung im Königreich Bur-